

L'écho des cimes

Mathis et Adèle étaient deux collégiens en sortie scolaire dans le Parc national des Pyrénées, dans la vallée d'Ossau. Pendant leur journée de visite, ils avaient effectué avec leur classe une longue randonnée, durant laquelle ils avaient fait une pause pour observer les oiseaux de la réserve naturelle d'Ossau.

Durant la pause, assis dans l'herbe encore humide du matin, où ils mangeaient leur pique-nique, Adèle murmura :

— « La vallée s'étire aussi loin que porte mon regard... »

Mathis rêveur poursuivit: « je n'ai plus qu'à déployer mes ailes, donner une impulsion et m'envoler. Peut-être qu'un jour, on volera aussi haut que ces vautours. »

Mathis était un fan d'oiseaux, il se réjouissait de cette sortie pour pouvoir observer les rapace. Il manifestait un intérêt particulier pour les gypaètes barbu de grand oiseaux nécrophage allant jusqu'à 1m50 de taille.

Après cette pause, ils reprirent le sentier et finirent par arriver au chalet près du lac de Gentau. Après le repas, les élèves et les enseignants se couchèrent hormis nos deux protagonistes qui avaient préparé une escapade nocturne.

Ils avaient l'intention de prouver l'existence d'un mythe : celui d'une maison abandonnée qui apparaissait la nuit dans une forêt voisine. Ils voulaient prouver à tout le monde que la légende était bien réelle.

Arrivés dans la forêt, le vent soufflait entre les sapins, et une forte odeur de terre humide et de mousse emplissait l'air. Adèle ajusta son sac à dos et jeta un regard à Mathis, qui scrutait une carte froissée grâce à la lumière de sa lampe frontale.

— « On trouve la maison abandonnée et on retourne direct au camp. Si on rentre en retard, tu sais ce qui nous attend... » dit Adèle, impatiente.

— « D'après la carte, on y est presque, pas de quoi s'inquiéter ! Regarde, le sentier descend encore un peu ! » s'exclama Mathis.

L'écho des cimes

La vallée d'Ossau, à cette heure tardive, semblait respirer d'une étrange façon, et chaque craquement de branche faisait sursauter Adèle. Le silence n'était jamais total : il y avait toujours un bruit, un souffle, un animal lointain. Ils étaient venus pour une sortie scolaire, mais le but de leur escapade était de vérifier le mythe de la maison délabrée qui n'apparaissait qu'à la tombée de la nuit dans cette vallée isolée. Une rumeur disait que les boussoles y perdaient littéralement le nord, leurs aiguilles tournant sur elles-mêmes.

— « Tu crois à ces histoires ? » demanda Adèle.

— « Aux anomalies magnétiques ? Peut-être... » répondit Mathis en riant doucement, sans quitter sa boussole des yeux. Depuis quelques minutes, elle commençait à se dérégler sans raison apparente.

Ils continuèrent à marcher. Le sentier s'élargit en une clairière plongée dans une brume blanchâtre. Au centre, les deux collégiens aperçurent une construction en bois, couverte de terre et de mousse. Mathis sentit des frissons d'excitation lui parcourir le dos, tandis qu'Adèle, tétanisée, comprenait qu'ils venaient peut-être de confirmer la légende.

— « T'es sûr de vouloir y aller ? Ça a l'air dangereux... et puis, on l'a vue, c'est déjà bien », suggéra Adèle.

Mathis ne répondit pas. Il semblait comme hypnotisé et décida d'avancer vers la cabane.

— « Eh, tu m'écoutes ?! » s'exclama la jeune fille, la voix tremblante.

— « Oui, t'en fais pas. Sur Internet, rien de dangereux n'était mentionné. C'est juste une vieille cabane. On jette un œil et on rentre », tenta-t-il de la rassurer.

En approchant, un craquement résonna. La brume, jusque-là légère, devint opaque, et le sol se mit à vibrer légèrement. Adèle posa la main sur la porte et un frisson glacé remonta son bras.

— « Mathis... il y a du bruit... à l'intérieur », balbutia-t-elle.

Mathis hésita, puis poussa la porte lentement. L'intérieur était tel que les témoignages le décrivaient : vieux, humide, rongé par le temps.

Soudain, un grondement se fit entendre, ni humain ni animal. Puis tout devint silencieux. Trop silencieux.

L'écho des cimes

Il se retourna : Adèle n'était plus là.

— « Adèle ?! » hurla-t-il.

Sa voix se perdit dans la brume. Rien. Seulement un écho, très faible, venu d'en dessous.

Il sortit et aperçut à l'arrière de la maison une trappe. Pensant qu'Adèle voulait lui faire une blague, il l'ouvrit. Un murmure en sortit.

— « Mathis... aide-moi... »

La voix d'Adèle, mais déformée, comme si elle venait d'un autre monde.

Il plongea la main dans la terre et un frisson glacial le traversa. Puis tout bascula. Lorsqu'il reprit connaissance, il était allongé dans la clairière. La maison avait disparu. La brume s'était épaissie, le froid était mordant.

Il mis peu de temps a reprendre connaissance après sa chute tout ce qui s'était passé entre le moment ou il toucha le sol au niveau de la trappe et son soudain réveil lui sembla flou et il ne préférerait pas y penser.

Au loin, une voix familière résonna :

— « Mathis... s'il te plaît, viens ! »

Il se redressa et courut, trébuchant sur le sol inégal. Son inquiétude l'emporta sur la peur.

Soudain, il tomba. En se retournant, il vit avec horreur qu'il avait trébuché sur une jambe humaine. Son souffle se coupa. Il se remit à courir.

— « Adèle ?! » cria-t-il, la gorge serrée.

Un rire étrange lui répondit.

— « Tu es venu me sauver, pas vrai ? »

La silhouette d'Adèle se tenait devant lui, immobile, les yeux vides.

L'écho des cimes

Derrière elle, une créature immense semblable à un vautour d'au moins trois mètres, auquel sa nature nécrophore se serait changée en celle d'un prédateur, surgit de la brume. Elle tenait le corps inanimé de la jeune fille et imitait sa voix à la perfection.

Mathis n'eut pas le temps de réfléchir. Il courut, se réfugia derrière un arbre, mais le prédateur le rattrapa et le souleva sans effort.

Son cri se perdit dans la nuit.

Quelques jours plus tard, les gardes du parc, partirent à la recherche des deux adolescents, découvrirent la clairière. Mais la maison avait disparu.

Ils notèrent dans leur rapport une étrange anomalie : deux sacs à dos, posés côte à côte, et dans la terre, comme l'empreinte de deux silhouettes enlacées.

Quant à Mathis et Adèle, personne ne les revit jamais.

Nombre de caractères : 6049.